



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : [cil.cpi@yahoo.com](mailto:cil.cpi@yahoo.com)

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

## REVUE DE PRESSE

26 juillet 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :



Crédit mutuel via groupe EBRA



Rosebud SARL



Espace Group



Dirigeants du Groupe Bolloré



Groupe Publihebdos  
filiale SIPA Ouest France



Christian Latouche  
FIDUCIAL



Indépendant



Xavier Niel – Matthieu Pigasse

# Sa pétition contre la réouverture de la rue Grenette rassemble déjà plus de 700 signatures



Martin, l'initiateur de la pétition, prône un développement adapté des transports en commun, et des parcs relais. Photo d'archives Joël Philippson

Opposé au retour de la circulation automobile rue Grenette souhaité par la Métropole de Lyon, Martin, un jeune habitant du Vieux-Lyon, a lancé une pétition en ligne il y a quelques jours. Il demande à l'exécutif métropolitain de respecter les 72 % de citoyens favorables au maintien « d'espace apaisé ».

Sa pétition, il a choisi de la lancer début juillet. Lorsqu'il a pris connaissance de la décision de la Métropole de Lyon qui, par la voix de la présidente Véronique Sarselli (Les Républicains), entend « rouvrir la rue Grenette aux automobilistes dans les prochains mois ». Jeune ingénieur de 26 ans, habitant le Vieux-Lyon,

Martin est l'un des usagers de la ligne TBI1 qui lui permet de rejoindre son lieu de travail à Villeurbanne via cet axe où, il n'y a pas si longtemps, circulaient 9 000 véhicules par jour.

« Je suis politiquement contre cette réouverture », dit-il, souhaitant faire écho aux 72,3 % des personnes qui, répondant à la consultation lancée par la Ville de Lyon, « se sont prononcés en faveur du maintien de la rue Grenette sans circulation automobile ».

## « Notre demande est simple »

S'appuyant sur les quelque 742 personnes qui ont signé le document, il s'adresse directement à la présidente de la Métropole. Évoquant une « profonde incompréhension » il interroge sans détour : « Pourquoi demander l'avis des citoyennes et des citoyens si leur expression est ensuite ignorée ? Notre demande est simple, avance l'habitant, respecter le résultat de la consultation citoyenne en renonçant à la réouverture de la rue Grenette à la circulation automobile. »

Martin veut « interpeller les élus ». Le moment est important pour la Métropole et la Ville « de

se coordonner sur ce genre de décision qui impacte la population », affirme-t-il. Et il suggère, plutôt qu'une réouverture de Grenette considérée par certains comme « un retour en arrière », un développement adapté des transports en commun, ou encore des parcs relais qui « sont toujours pleins ». S'en-t-il entendu ?

## Les mobilités, « sujet de crispation »

C'est que les arguments qu'il développe ne manquent pas. Rouvrir c'est « plus de voitures, plus de gaz à effet de serre, plus de bruit et de bouchons ». Il n'empêche. Le sujet demeure clivant. D'un côté, l'exécutif de la Ville de Lyon qui voit ici une « décision inacceptable », selon les mots du maire Écologiste Grégory Doucet, et communique sur la consultation citoyenne, parlant « d'une participation record » venant confirmer « un soutien majoritaire aux aménagements mis en place ». De l'autre, la Métropole qui entend, face « au sujet de crispation que sont devenues les mobilités », « désenclaver progressivement la Presqu'île » et « redonner de la respiration à la ville centre ». Plusieurs scénarios et hypothèses sont actuellement à l'étude, écrivent les services de la Métropole dans le programme des 10 annonces phare.

Martin s'est fixé un cap, réunir d'ici septembre, 1 000 signatures.

● A. Du.

« Pourquoi demander l'avis des citoyennes et des citoyens si leur expression est ensuite ignorée ? »

Martin, initiateur de la pétition

# Véronique Sarselli jette le projet Rive droite aux oubliettes, Grégory Doucet s'indigne

Le maire (Les Écologistes) de Lyon regrette la décision de la présidente de la Métropole (LR) d'abandonner définitivement le projet de requalification de la Rive droite du Rhône. Il regrette mais il ne peut rien de plus: la compétence en matière d'aménagement de la voirie est entre les mains de Véronique Sarselli.

La réaction n'a pas tardé. Dans un communiqué adressé à la presse, Grégory Doucet, maire écologiste de Lyon, a fait part de son indignation quant à l'annonce par la présidente de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli, de sa décision d'abandonner le projet Rive droite du Rhône, dans les colonnes de nos confrères de Lyon capitale.

« Notre pays connaît des épisodes caniculaires historiques, qui éprouvent durement la population, écrit-il. Les

**« La Métropole sacrifie la santé des Grands Lyonnais et des Grandes Lyonnaises, c'est regrettable »**

Grégory Doucet,  
maire de Lyon



Le projet de réaménagement de la rive droite du Rhône ne verra pas le jour. Photo T. Vazquez

Lyonnais suffoquent et la Présidente de la Métropole abandonne, d'un revers de main, sans nous informer et sans proposer d'alternative, un projet ambitieux pour notre ville. La transformation de la rive droite du Rhône, c'est ramener de la végétalisation et de l'ombrage en cœur de ville, plus d'espaces pour les piétons et un meilleur partage des mobilités, ou encore un accès direct au fleuve.»

## « Promenade jardin »

Le projet de requalification de la rive droite du Rhône à Lyon (2,5 kilomètres entre le pont de Lattre-de-Tassigny et

le pont Gallieni) qui avait été pensé par l'ancienne majorité écologiste de la Métropole visait à transformer cet axe à la physionomie très routière en « promenade jardin », en « corridor de fraîcheur » à grand renfort de plantations (33 000 m<sup>2</sup> d'espaces végétalisés, 1200 arbres plantés). Ce qui entraînait de facto, une diminution de la place faite aux voitures. « La Métropole préfère l'inaction à l'attractivité du centre-ville et sacrifie la santé des Grands Lyonnais et des Grandes Lyonnaises, c'est regrettable », réagit encore le maire de Lyon.

Il regrette mais il ne peut rien

faire de plus. La compétence et la décision finales ne relèvent pas de sa compétence ni de son pouvoir. L'aménagement de la voirie est entre les mains Véronique Sarselli. Cette dernière, à peine installée dans ses nouvelles fonctions, avait prouvé qu'elle l'avait compris lorsque le 27 mars dernier, elle suspendait le démarrage des premiers travaux programmés. « Le temps, disait-elle, de permettre la concertation avec les maires ». Là aussi, Grégory Doucet regrette qu'elle n'ait pas eu lieu: « Nous étions prêts à discuter pour faire évoluer le projet, la Métropole le refuse. »

● T.V.

# Après l'abandon du projet Rive droite du Rhône, c'est silence radio

Si l'annonce de l'abandon du projet Rive droite du Rhône par Véronique Sarselli a suscité une levée de boucliers chez les écologistes, du côté de la Métropole, c'est silence radio. Y compris sur la promesse de campagne de Grand cœur lyonnais de reconquérir 45 hectares de pleine terre sur les berges du Rhône dans le cadre du projet de méga tunnel sous Fourvière pour créer une forêt urbaine. Des sujets « encore soumis à arbitrage », dit-on.

**L**e projet de requalification de la rive droite du Rhône est définitivement enterré par Véronique Sarselli, la présidente (LR) de la Métropole de Lyon. Ce n'est pas une surprise. Elle n'était pas encore élue qu'elle annonçait vouloir revoir la copie de cette « embolie assurée », qui « impliquait 10 ans de lourds travaux en centre-ville » alors que « 80 000 véhicules par jour circulent sur cet axe stratégique » et que « les voitures ne s'évaporent pas ».

À cette époque, on l'avait écrit, deux visions de la ville s'affrontaient : le président écologiste battu, Bruno Bernard, défendait, lui, la création d'un « corridor écologique » sur 2,5 km entre le pont de Lattre-de-Tassigny et le pont Galliéni, faisant la part belle aux espaces publics, et



Le projet de réaménagement de la rive droite du Rhône, tel qu'imaginé par les écologistes, est abandonné par le nouvel exécutif métropolitain. Photo Tatiana Vazquez

réduisant la part de la voiture. Malgré des réserves sur la question des flux de circulation, la préfecture du Rhône avait, juste avant les élections, délivré l'autorisation environnementale permettant de lancer la première tranche de travaux. Ils n'auront jamais vu le jour, arrêtés sur le fil par la nouvelle présidente, tout juste élue.

## Une décision « à rebours du sens de l'histoire de nos villes »

Aujourd'hui, si l'annonce de l'abandon du projet a sus-

cité une levée de boucliers chez les écologistes qui s'indignent d'avoir découvert la chose dans la presse et regrettent une décision « à rebours du sens de l'histoire de nos villes », du côté de Véronique Sarselli, c'est, depuis jeudi soir, silence radio. Contacté par *Le Progrès*, le vice-président en charge des mobilités, Pierre Oliver (LR), semble ne pas avoir sa liberté de parole et se refuse à toute réaction. Même réponse, officielle, du côté de la collectivité, où l'on fait savoir que « la Métropole ne s'exprime-

ra pas sur le sujet ».

## « 45 hectares d'espaces verts »

Ni sur les pénalités, qui dépasseraient le million d'euros selon l'opposition, dont il faudra s'acquitter — ce qui fait dire aux socialistes que « ceux qui se présentaient en gestionnaires rigoureux viennent d'inventer la dépense la plus improductive du mandat, payer pour renoncer ». Ni sur les nouvelles propositions. Dans son programme, Véronique Sarselli avait en effet promis le « dé-

ploiement progressif d'une forêt urbaine dans le cadre du projet Nouvelle Traversée de Fourvière », du nom du tunnel de 8 kilomètres entre Tassin et Saint-Fons. Ce projet devait permettre, « d'enterrer l'autoroute urbaine M6/M7 [...] et de reconquérir 45 hectares de pleine terre sur les berges du Rhône ».

Quatre mois après les élections, ce projet phare de la campagne n'est pas prêt pour les présentations. Au point mort en raison de l'affaire Abreu(1) devenue une crise politique au sein de Grand Cœur Lyonnais ? En tout cas, avant sa mise en retrait, Jean-Michel Aulas, qui était alors responsable des grands projets, avait « déjà échangé avec plusieurs promoteurs de tunnels dont celui de Las Vegas », expliquait-il au *Progrès*. Depuis, personne ne semble vouloir en parler : « Il est trop tôt pour évoquer ces sujets qui sont encore soumis à arbitrage », répond-on, laconiquement, à la Métropole.

## ● Tatiana Vazquez

(1) Une plainte pour viol aggravé vise l'ancien directeur de la communication de la campagne municipale de Jean-Michel Aulas. Ce dernier est présumé innocent. Par la voix de son avocat, il « conteste fermement et avec sérénité toute accusation ».

# Abandon du Projet Rive Droite à Lyon : les écologistes multiplient les attaques, Véronique Sarselli réplique



**Longtemps critiqués par leurs oppositions pour leur méthode de gouvernance, les écologistes dénoncent aujourd'hui à leur tour un manque de concertation de la part de la nouvelle majorité métropolitaine.**

L'abandon du projet Rive Droite continue de provoquer de vives réactions dans le paysage politique lyonnais. Après avoir suspendu le chantier dès son arrivée à la tête de la Métropole de Lyon, la nouvelle majorité a finalement confirmé l'arrêt définitif de ce vaste réaménagement des quais du Rhône imaginé sous le précédent exécutif écologiste.

Un projet qui prévoyait notamment une importante végétalisation entre les ponts de Lattre-de-Tassigny et Gallieni, mais aussi une profonde réorganisation des circulations.

## **Les écologistes dénoncent une décision prise sans concertation**

*Déjà critique dès l'annonce ce jeudi, Grégory Doucet est revenu à la charge sur ses réseaux sociaux ce vendredi. Le maire de Lyon affirme avoir découvert cette décision "dans la presse" et déplore "un profond manque de dialogue."*

*Selon lui, "cette décision va surtout à l'encontre de tout ce que nous savons aujourd'hui sur l'adaptation des villes au changement climatique. Partout en France, des collectivités de toutes sensibilités politiques investissent dans la végétalisation pour lutter contre les fortes chaleurs c'est une nécessité vitale. Ce projet était une solution concrète pour mieux supporter les étés à Lyon... et créer un nouveau lieu de rencontre, de jeux, de sport et de détente avec des promenades, des terrasses et un accès direct au Rhône. Pour une ville attractive et vivante."*

L'édile écologiste estime également que *"cette décision entre en totale rupture avec 30 années de transformation des quais... De Raymond Barre à Gérard Collomb ou David Kimelfeld, tous ont œuvré à rendre l'accès aux fleuves aux Lyonnaises et aux Lyonnais."*

Avant d'interpeller directement la présidente de la Métropole : *"La semaine prochaine on annonce de nouveau 38°C à Lyon, Mme Sarselli, que faites-vous ?"*

*"Quel gâchis"*

Même tonalité chez Valentin Lungenstrass, adjoint écologiste à la Ville de Lyon, qui regrette l'abandon d'un projet déjà largement préparé.

*"On aurait pu avoir un parc linéaire de 2,5 km en bord du Rhône. Un projet étudié et entièrement conçu (merci à BASELAND et à ses partenaires), déjà préparé pour certaines canalisations, prêt à démarrer pour la phase 1, et que décident les LR ? 'Poubelle'. Quel gâchis."*

De son côté, la députée écologiste du Rhône Marie-Charlotte Garin déplore *"30 ans pour transformer Lyon, quelques mois pour tout arrêter."*

Elle ajoute : *"Avec l'abandon de Rive Droite, Véronique Sarselli tourne le dos à une ville plus apaisée, plus respirable et mieux adaptée aux canicules. Tout cela sans aucune alternative, à rebours du sens de l'Histoire de nos villes."*

### **Véronique Sarselli répond et défend sa décision**

Face à cette succession de critiques, la présidente de la Métropole de Lyon a choisi de répondre ce 25 juillet sur les réseaux sociaux. *"Depuis hier, je lis beaucoup d'articles qui parlent du projet rive droite proposé par l'ancienne majorité écologiste et que nous avons suspendu dès notre élection."*

Elle conteste la présentation faite du projet par ses opposants : *"Sous couvert de végétalisation, il s'agissait en réalité de reconfigurer en profondeur un axe accueillant chaque jour entre 50 000 et 80 000 véhicules, en supprimant 5 des 8 voies de circulation, avec des reports de circulation peu fiables et mal maîtrisés. Il s'agissait aussi de supprimer 700 places de stationnement, sans alternative de transport public adaptée à ce jour."*

Pour Véronique Sarselli, *"nous ne pouvions entériner un projet de cette ampleur décidé en toute fin de mandat pour nous empêcher d'agir. Désormais, nous devons élaborer collectivement des projets qui n'opposent pas végétalisation et mobilités, lyonnais et grands lyonnais."*

La présidente de la Métropole conclut en assurant que ce travail se fera *"dans l'intérêt général et sans dogmatisme. Nous saurons le mettre en œuvre, bien loin des caricatures systématiques."*

Depuis l'annonce de l'abandon du projet, les échanges entre les deux exécutifs se sont nettement tendus. Un retournement de situation qui ne manque pas de faire réagir dans le débat politique local, alors que les écologistes, régulièrement accusés ces dernières années par leurs oppositions de gouverner sans suffisamment de concertation sur les grands projets, reprochent désormais à leur tour à la nouvelle majorité un manque de dialogue dans ce dossier.

# La Métropole de Lyon abandonne pour de bon le projet rive droite du Rhône dans le dos de Grégory Doucet

Le projet rive droite du Rhône, qui devait permettre d'aménager une partie des quais de Lyon pour les piétons, est définitivement abandonné par la Métropole de Véronique Sarselli.



Le projet Rive droite du Rhône avait été imaginé par les écologistes pour la ville de Lyon. (©Alma Studio)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 23 juil. 2026 à 18h05

C'est officiel : il n'y aura pas d'aménagement de [la rive droite du Rhône](#) à Lyon. En tout cas, pas comme cela a été imaginé par les écologistes.

Après avoir mis [un premier coup de frein au projet](#) en mars dernier, le nouvel exécutif de la Métropole de Lyon a annoncé l'abandonner **définitivement**, révèlent nos confrères de [Lyon Capitale](#).

## Grégory Doucet dit ne pas avoir été informé

Une nouvelle qui a rapidement fait réagir le maire de Lyon, [Grégory Doucet](#), assurant ne pas avoir été informé par la nouvelle présidente LR de la collectivité, **Véronique Sarselli**.

Notre pays connaît des épisodes caniculaires historiques qui éprouvent durement la population. Les Lyonnaises et les Lyonnais suffoquent et la présidente de la Métropole de Lyon abandonne, d'un revers de main, sans nous informer et sans proposer d'alternative, un projet ambitieux pour notre ville. Nous étions prêts à discuter pour faire évoluer le projet, la Métropole le refuse. La transformation de la rive droite du Rhône, c'est ramener de la végétalisation et de l'ombrage en cœur de ville, plus d'espaces pour les piétons et un meilleur partage des mobilités, ou encore un accès direct au fleuve.

**Grégory Doucet** Maire de Lyon

## « La Métropole sacrifie la santé des Grands Lyonnais »

Le groupe des Écologistes à la Métropole a, lui aussi, commenté cette décision.

« La droite abandonne donc la création d'une promenade-jardin, 1 200 arbres, 30 000 m<sup>2</sup> de plantations en pleine terre, des sols plus perméables, un meilleur accès au Rhône, davantage de place pour les piétons ainsi que des aménagements dédiés aux bus et aux vélos (...) Cet abandon confirme une orientation politique : repousser les transformations nécessaires, préserver les usages automobiles existants et remettre à plus tard l'adaptation de notre ville aux chaleurs extrêmes. »

« La Métropole préfère l'inaction à l'attractivité du centre-ville et sacrifie la santé des Grands Lyonnais et des Grandes Lyonnaises, c'est regrettable », a conclu de son côté Grégory Doucet.



L'abandon du projet Rive Droite ne fait pas l'unanimité chez les Lyonnais. @CL

# Abandon du projet Rive droite par Véronique Sarselli : qu'en pensent les Lyonnais ?

• 24 juillet 2026 À 18:24 par Corentin Lucas

**Au lendemain de l'annonce de l'abandon définitif du projet de réaménagement de la rive droite du Rhône, Lyon Capitale est allé à la rencontre des Lyonnais.**

Ce jeudi 23 juillet, nous vous informions que le projet Rive droite, porté par les Écologistes depuis le premier mandat, **avait été abandonné par la présidente de la Métropole de Lyon**, Véronique Sarselli. Une décision qui a suscité l'incompréhension auprès des élus municipaux, à commencer par le maire Grégory Doucet, qui a déclaré qu'elle "sacrifiait la santé des Grands Lyonnais".

"Je savais qu'il y avait des travaux prévus, mais je ne savais pas vraiment ce qu'ils voulaient faire", reconnaît Thomas, 29 ans, rencontré sur la place Maréchal Lyautey, près des quais du Rhône. "Je viens de découvrir à l'instant que ça venait d'être abandonné. Après, je trouve

ça dommage. Si ça permettait de mettre plus d'arbres et de rendre les quais plus agréables...", ajoute-t-il.

Même constat pour Élodie qui assure, aux côtés de ses deux enfants, ne pas avoir suivi les débats autour de la transformation de la rive droite. "J'en avais entendu parler vaguement il y a quelques mois. Je ne connais pas suffisamment le projet pour dire si c'est une bonne ou une mauvaise décision", explique-t-elle. "Mais, je pense que la question de la chaleur et donc de la végétalisation est importante à Lyon quand on voit à quel point on a souffert ces dernières semaines."

L'annonce a semblé surtout être l'occasion de découvrir l'existence même du projet pour beaucoup. "Honnêtement, je ne savais pas qu'il y avait un projet aussi grand", confie Abel. Et il n'est pas le seul. Sur toutes les personnes interrogées, nous avons dû réexpliquer en détail le projet et les dernières informations.

D'autres habitants se montrent toutefois plus sensibles à la question de la circulation. "Si ça voulait dire supprimer des voies de circulation et créer encore plus d'embouteillages, je ne suis pas forcément contre l'abandon", estime Sophie, une habitante de Neuville-sur-Saône qui vient travailler toute la semaine à Lyon en tant que secrétaire, à l'aide de sa voiture. "Tous les projets de la Ville sont contre les voitures de toute façon, donc ce n'est pas une mauvaise chose", ajoute Abel.

Chez les plus jeunes, l'abandon du projet suscite également des réactions mitigées. "Je trouve ça un peu dommage qu'on arrête un projet avant même qu'il soit vraiment réalisé, surtout si l'objectif était d'avoir plus de place pour les piétons et les vélos", estime Warren, étudiant en informatique de 21 ans à Lyon. Même constat pour sa petite-amie assise à côté de lui sur les quais du Rhône, qui nous jette d'un regard désespéré : "rien n'est cohérent dans cette ville..."

L'annonce de Véronique Sarselli semble donc, pour l'heure, provoquer plutôt de la surprise chez les Lyonnais. Une chose est certaine : cet abandon ne fera pas l'unanimité.

Lire aussi : **"On enterre ce qu'on n'assume pas" : à la Ville, la gauche étrille aussi la Métropole de Lyon après l'abandon du projet Rive Droite**

## "La Métropole sacrifie la santé des Grands Lyonnais" : le maire de Lyon réagit à l'abandon du projet Rive Droite



"La Métropole sacrifie la santé des Grands Lyonnais" : le maire de Lyon réagit à l'abandon du projet Rive Droite - Lyon Mag

**Grégory Doucet n'a pas tardé à réagir à l'annonce de la Métropole de Lyon d'abandonner le Projet Rive Droite.**

Le maire de Lyon dénonce, dans un communiqué, un manque de concertation : *"Notre pays connaît des épisodes caniculaires historiques, qui éprouvent durement la population. Les Lyonnaises et les Lyonnais suffoquent et **la Présidente de la Métropole de Lyon abandonne**, d'un revers de main, sans nous informer et sans proposer d'alternative, un projet ambitieux pour notre ville".*

L'élue écologiste accuse par ailleurs Véronique Sarselli de refuser le dialogue : *"Nous étions prêts à discuter pour faire évoluer le projet, la Métropole le refuse. La transformation de la rive droite du Rhône, c'est ramener de la végétalisation et de l'ombrage en cœur de ville, plus d'espaces pour les piétons et un meilleur partage des mobilités, ou encore un accès direct au fleuve".*

Pour Grégory Doucet, *"la Métropole préfère l'inaction à l'attractivité du centre-ville et sacrifie la santé des Grands Lyonnais et des Grandes Lyonnaises, c'est regrettable".*

## Rénovation des trémies de Perrache à Lyon : coup d'envoi d'un chantier de 15 ans !



Rénovation des trémies de Perrache à Lyon : coup d'envoi d'un chantier de 15 ans ! - ©Thierry Fournier – Métropole de Lyon

### Les trémies de Perrache doivent être rénovées à Lyon.

La Métropole de Lyon a annoncé ce vendredi engager un programme de rénovation des trémies routières de Perrache, construites il y a plus de 50 ans, afin de garantir la sécurité des usagers et d'assurer le bon fonctionnement de *"ces axes essentiels de traversée du territoire métropolitain"*.

Les travaux débutent le mardi 28 juillet et concerneront la trémie 1, qui relie le pont Gallieni, côté Rhône, aux quais de Saône. Ils se termineront au mois de septembre 2027.



Mais, afin de gérer au mieux le trafic et les dessertes, et compte tenu des moyens matériels très importants à déployer, la décision a été prise de réaliser les travaux trémie par trémie.

La totalité du chantier devrait durer 15 ans, soit de 12 à 15 mois de travaux par trémie.

Il faut dire que les travaux s'annoncent complexes, en raison de la vétusté des structures et des réseaux, associée au contexte très particulier du site. Plusieurs étapes sont programmées : le désamiantage, la réparation de la structure, le remplacement des différents réseaux d'eau, d'éclairage et de système de protection incendie

ainsi que la réfection complète de la voirie.

Lors de la première phase de chantier, des déviations seront mises en place afin de maintenir les déplacements et de limiter les perturbations de circulation dans le secteur. L'accès aux quais de Saône se fera par la place Carnot, tandis que la traversée initialement permise par la T1 se fera par la trémie n°2.

# 15 ans de travaux sous Perrache: le chantier d'envergure débute le 28 juillet

À partir du 28 juillet, la Métropole de Lyon démarre une nouvelle vague de travaux avec le désamiantage des trémies routières de Perrache. La trémie 1 sera fermée jusqu'en septembre 2027. Explications.

Ce 28 juillet 2026 marque le coup d'envoi... de quinze ans de travaux à Perrache. Un chamboulement de plus pour les nombreux usagers qui empruntent les trémies sous Perrache. La trémie 1 (T1), sous le Centre d'Échange de Lyon Perrache, qui relie le pont Gallieni, côté Rhône, aux quais de Saône, sera le point de départ du chantier prévu dès mardi prochain.

Il n'est donc plus possible d'emprunter la T1 – où près de 2 000 voitures circulent par jour – jusqu'à l'été 2027. Des déviations sont mises en place pour tenter de fluidifier au maximum le trafic et limiter les

perturbations. Les automobilistes souhaitant traverser devront emprunter la trémie 2. Pour ceux qui souhaitent accéder aux quais de Saône, ils devront passer par la place Carnot.

Les trémies routières sous la gare de Perrache, au sud de la Presqu'île lyonnaise, permettent de relier les quais du Rhône et les quais de Saône. Construites il y a plus de cinquante ans, on en compte sept et elles sont essentielles à la circulation au cœur de la Métropole (120 000 véhicules/jour). Chacune d'elles connaîtra son lot de rénovations, au fur et à mesure, les travaux devant s'étaler sur quinze ans.

## L'amiante: des travaux spécifiques

Au total, il a 40 000 m<sup>2</sup> de surface à désamianter. L'amiante est un minéral naturel anciennement utilisé pour ses caractéristiques isolantes et protec-



La trémie numéro 1 (à droite) sera fermée à partir du 28 juillet. Photo d'archive Richard Mouillaud

trices du feu. L'amiante est cependant très toxique et a été interdit en France en janvier 1997. Il existe encore des bâtiments où l'amiante est présent dans les murs.

Les travaux de désamiantage sont donc à réaliser en suivant des protocoles précis et particulièrement stricts. Les zones

de travail doivent être confinées, les équipes sont obligatoirement formées et équipées de protections adaptées. Les règles sanitaires sont d'autant plus rigoureusement appliquées sur le chantier et l'air doit être systématiquement contrôlé.

Le premier volet du chantier,

de juillet à septembre, permettra l'installation et le confinement. Le désamiantage aura lieu d'octobre à décembre, la rénovation de janvier à avril 2027 avant la pose des équipements. La réouverture est espérée en septembre 2027.

## Douze à quinze mois de travaux par trémie

Les trémies de 250 mètres de long chacune doivent être désamiantées, leur structure réparée du sol au plafond et tous les réseaux (électricité, système de protection incendie, évacuation des eaux) doivent être remplacés. La voirie doit également être remise en état.

Le trafic constant associé aux multiples rôles que joue ce pôle d'échanges de Lyon nécessite des travaux conséquents. Le montant débloqué pour le désamiantage et la réparation des trémies 1 et 2 de Perrache devrait atteindre, selon la Métropole, 17,3 millions d'euros.

## Luminiscence revient pour un show spectaculaire à Saint-Bonaventure

La basilique Saint-Bonaventure accueillera à partir du 23 septembre *L'Odyssée céleste*, une création signée Luminiscence.

Pensée comme un prolongement de la Fête des Lumières au cœur de la Presqu'île, cette expérience inédite va métamorphoser l'édifice grâce à un spectaculaire mapping vidéo en 3D où les voûtes vont s'illuminer, les vitraux s'animer et les pierres raconter leur histoire à tra-

vers le dialogue d'un enfant avec le monument.

## Un chœur lyonnais en direct

Pour sublimer cette immersion visuelle, la bande originale, conçue par les compositeurs Guillaume Coignard et Samuel Sené – connus pour *Le Roi Lion* – réinvente des chefs-d'œuvre de Satie, Beethoven ou Vivaldi, interprétés par l'Orchestre philharmonique slovaque et ac-

compagnés en direct par un chœur lyonnais.

Fondé en 2023 par Lotchi et soutenue par le groupe Banijay, Luminiscence a déjà conquis près de 2 millions de spectateurs, de Paris à Philadelphie, en associant art numérique et musique live pour sublimer l'architecture.

► Basilique Saint-Bonaventure, 7 place des Cordeliers, Lyon 2<sup>e</sup>. *L'Odyssée céleste*, du 23 septembre au 27 novembre. Durée: 45



Neuf mois de création, 40 scans du lieu, 250 pistes sonores ont été nécessaires pour la réalisation de ce spectacle.

Photo Mikhail Sytenkov

minutes, tous publics. Tarifs: à partir de 15 euros. Réservation en ligne recommandée – sur place, dans la limite des places disponi-

bles. Jusqu'au 8 septembre: liste d'attente pour un accès en avant-première et 20 % de réduction. Site: luminiscence.com

La prochaine exposition intitulée *Musée sentimental*, qui aura lieu au Musée des beaux-arts du 11 septembre 2026 au 14 mars 2027, présentera 22 œuvres issues de la collection du Centre Pompidou.

## **Lyon • Au jardin du musée des Beaux-Arts, des lectures pour faire le plein d'air et de mots**



**Le jardin du musée des Beaux-Arts à Lyon, à l'ombre des arbres.** Photo Maxime Jegat

Vendredi 10 juillet se sont lancées les lectures en plein air au musée des Beaux-Arts de Lyon. Gratuites et sans réservation, ces séances matinales (de 11 heures à 11 h 30) proposent chaque vendredi d'été (jusqu'au 28 août) d'alterner des textes à destination des petits dès 6 ans et des grands. Dans le décor somptueux du musée des Beaux-Arts, à l'abri du bienvenu feuillage des arbres et sous l'œil des statues aux muscles sculptés, les visiteurs pourront nourrir leurs yeux et leurs oreilles d'art.

Les thèmes abordés seront divers : au programme le 17 juillet, une lecture philosophique et poétique pour adultes sur la vision de la « beauté idéale ». De quoi clôturer la semaine... En beauté.

### **• Apolline Authier**

Informations pratiques : lectures en plein air au jardin du musée des Beaux-Arts, 20 place des Terreaux, Lyon 1er. Gratuit et sans réservation. Lectures alternées chaque vendredi matin de 11 heures à 11 h 30 pour les adultes ou pour les enfants dès 6 ans. Plus d'informations sur <https://www.mba-lyon.fr/>

# La tristesse des employés de Decitre Bellecour à l'heure de la fermeture

La librairie Decitre, place Bellecour, a définitivement fermé ses portes ce samedi 25 juillet. Anciens et actuels salariés se sont retrouvés pour partager leur tristesse, tandis que les clients ont exprimé leur attachement à cette institution lyonnaise dans un livre d'or.

« Tu me prends dans tes bras ? » Très émue, Mélissa enlace Anne, puis Anne-Claire. La jeune femme ne peut retenir ses larmes. Elle n'est plus employée à la librairie Decitre Bellecour, dont elle considère l'équipe comme « une famille ». « Il y a beaucoup de personnes que je chéris ici et je leur souhaitais le meilleur. Ça fait bizarre », explique cette assistante de direction qui a travaillé « 5-6 ans » ici.

**« J'aurais aimé ne pas finir comme ça »**

Cette librairie lyonnaise emblématique a fermé définitivement ses portes ce samedi 25 juillet. Tout au long de la journée, les 25 employés actuels mais aussi des anciens, se sont retrouvés dans la cour autour d'un buffet offert par le comité d'entreprise. « Personne de la direction ne s'est dépla-



Les employés posent une dernière fois devant le magasin avant sa fermeture. Photo Norbert Grisay

cé », déplore Yves Darré, secrétaire CFDT du comité social et économique (CSE).

Une famille. C'est aussi avec ce terme que Patrice, Anne, Laura, Anne-Claire ou encore Jérémie parlent de cette équipe « très soudée ». « Certains étaient là depuis 30, 35 ans », souligne Patrice, employé depuis 23 ans. Libraire depuis 47 ans, chez Decitre depuis 26 ans, Dominique est une figure dont de nombreux enfants se souviennent, d'abord au rayon jeunesse de Saint-Genis puis à

celui de Bellecour. « J'ai vu des grands gaillards passer cette semaine et me dire "vous m'avez conseillé", raconte cette employée. À 67 ans, elle va prendre sa retraite « mais j'aurais aimé ne pas finir comme ça. On a créé des liens ; on n'a pas vendu des petits pois », lâche-t-elle.

« Quand j'étais petit, ma mère m'amenait chez Decitre à Saint-Genis 2 où Dominique me conseillait. Quand je suis arrivé pour travailler à la librairie de Bellecour, c'est elle qui m'a accueillie et c'est la dernière per-

sonne avec laquelle j'ai travaillé cette semaine », raconte, lui aussi ému, Jérémie.

## 136 emplois supprimés

La tristesse est un sentiment unanimement partagé ce 25 juillet. S'y ajoute la colère, pour Anne qui ne sait pas de quoi sera fait l'avenir. « Ça a été violent », glisse-t-elle.

La date de fermeture a été connue le 30 juin, après le placement en redressement judiciaire du groupe Nosoli, réunissant Decitre et le Furet du Nord

qui avait acquis la société lyonnaise en 2018. 163 emplois sont supprimés sur les 600 que compte le groupe dont 70 chez Decitre. Outre la fermeture des librairies de Bellecour et Confluence (le 1<sup>er</sup> août), deux postes sur 17 sont supprimés à Écully et deux sur 20 à La Part-Dieu.

## « C'est un immense gâchis »

Un plan de départs volontaires est ouvert, mais les salariés n'ont eu que 12 jours pour soumettre un projet professionnel précis. Patrice va partir dans les espaces verts : « Je ne veux plus travailler dans la vente ni travailler en ville. » « C'est un immense gâchis. On a alerté des années sans avoir été entendu. Ils ont voulu claquer un modèle, avancer à marche forcée sans tenir des particularités locales et en niant les valeurs d'une entreprise qui avait 120 ans », déplore cet élu au CSE.

Ce samedi, avec la fermeture de la librairie, « c'est le métier qui s'en va », remarque Anne. La semaine prochaine, « la famille » se retrouvera pour vider le magasin. « Ça permettra de clore l'histoire, estime Anne. Les livres, c'est nos bébés. Je vais les envoyer vers d'autres pour qu'ils s'en occupent. »

● Sylvie Montaron

## « Quel désastre... Vous avez marqué nos vies » : les mots d'adieu des clients

Sur le Livre d'or, les clients ont été nombreux aussi à exprimer leur « tristesse ». Morceaux choisis.

« Une librairie qui ferme, c'est un pont qui s'effondre. Il reliait deux rives : celle des auteurs à celle des lecteurs/lectrices de tous âges, tous horizons, ayant des besoins/envies/disponibilités diverses tout au long de la vie » (Élisabeth, 80 ans). « Lyonnais depuis 35 ans, vous avez marqué les étapes de nos vies : les fournitures au lycée, le bac, les études, maintenant nos enfants. Vous allez nous manquer » (Axelle et Jérémie). « Je suis vraiment navré, mes parents sont super tristes. C'est pour ça que j'écris ce mot en

pleurant. Je suis super triste, c'était le passé de mes parents [sic] » (P.). « Je vous remercie de votre accueil et de vos bons conseils. Mention spéciale pour les libraires au rayon enfant. Des dames en or ! » (Juliette) « Il me manquait toujours un mot, un nom mais vous trouviez toujours » (Véro). « Merci pour les souvenirs [...] en particulier de la sortie du 3<sup>e</sup> tome d'Harry Potter, à minuit, le 3 décembre 2003. J'avais 11 ans et j'étais venue avec mon père. J'étais déguisée en sorcière » (Hortense). « Quel désastre de vivre cette fermeture, une de trop, les livres sont sacrés, précieux, indispensables, le numérique ne peut remplacer le livre. »



Les clients ont été nombreux à exprimer leur soutien dans le livre d'or était installé à l'entrée de la librairie. Photo N. Grisay

« Je vous ai découvert au moment du Covid. Votre présence a été précieuse à ce moment-là » (anonyme). « C'est un

déchirement de vous voir fermer. Vous avez accompagné 38 ans de ma vie de lecteur » (Paul G.).

## Trois fermetures d'enseignes côte à côte

La librairie Decitre, 29 place Bellecour, ferme ses portes quelques semaines après l'Espace Brasserie, au numéro 26, alors que sa voisine la librairie Art Book liquide son stock de livres d'art avant, elle aussi, de fermer définitivement. Il n'y aura donc bientôt plus aucun magasin sur cette partie sud-ouest de la place Bellecour. « En 4 ans, le chiffre d'affaires a été divisé par 3. L'érosion vient des manifestations tous les samedis : il y a eu les retraites, les gilets jaunes... Et puis, il n'y a pas assez de parkings. Si vous achetez trois livres, vous n'allez pas vous les trimbaler à pied. No parking, no business », explique Christophe Feydeau, le gérant d'Art Book, qui se dit « très triste ».

# « À force de centraliser, détricoter... », on a perdu le Decitre historique

Même pas deux mois se sont écoulés entre le placement en redressement judiciaire du groupe Nosoli, dont dépend Decitre, et la fermeture de la librairie historique de Bellecour qui intervient ce samedi 25 juillet. Confluence fermera juste après. Comment en est-on arrivé là ?

« Personne ne s'attendait à un plan d'une telle ampleur. À l'échelle du secteur des librairies, c'est énorme », a commenté Yves Darré, secrétaire CFDT du CSE de Decitre le 30 juin dernier. Il réagissait aux 163 emplois et 11 magasins supprimés<sup>1</sup>. Lui était en poste à Grenoble depuis 30 ans. Sa librairie a fermé le 18 juillet au soir.

À Lyon, berceau des Decitre, le vaisseau amiral (29, place Bellecour), qui faisait face au petit magasin historique du n° 6 disparu en 2013, n'aura guère survécu plus longtemps. Il ferme définitivement ses portes ce samedi 25 juillet. Decitre Confluence ne passera pas non plus l'été. Sa fermeture est pour le 1<sup>er</sup> août. Le tout, non dans l'indifférence générale. Les clients et tous ceux qui considéraient que les librairies ne sont pas un commerce comme les autres, ont le cœur gros depuis plusieurs semaines.

En revanche, pas de prises de position de maires, d'élus à la culture, d'élus de grandes collectivités... Aucun soutien affiché et encore moins de réponses pour comprendre comment on en est arrivé là.

## « La meilleure solution »

Retour en arrière. C'est autour de Noël en 2018 que l'Autorité de la concurrence avait autorisé l'acquisition des sociétés Decitre et Decitre Interactive par son homologue Furet du Nord. « Nous avons vocation à développer le parc de magasins et aussi à proposer une offre plus large hors livres. Nous allons réaliser près de 150 millions d'euros en 2019, avec près de 800 salariés. C'est donc l'ensemble de nos entités qui en profitera », s'était alors réjoui Pierre Coursières, PDG de la nouvel-



La librairie Decitre à Lyon ferme ses portes ce samedi 25 juillet. Photo Joël Philippon

# 163

**emplois sont supprimés dans le groupe Nosoli et 11 magasins ferment leurs portes, dont quatre Decitre.**

le entité, soulignant ce jour-là, que « des logiques de taille sont incontournables et aujourd'hui, la meilleure solution ».

L'échec était-il moins dans cette fusion, que dans sa gestion ? Déjà, tout le monde n'a pas compris pourquoi Decitre ne restait pas Decitre, monument indépendant. Il y avait bien eu un avant-signé avec la fermeture de Saint-Genis 2 en 2017 et d'autres. Mais en juin 2018, l'institution avait fêté ses 111 ans en organisant une grande fête du livre au Carré Bellecour pour ses 11 magasins. On en était à la quatrième génération, sous Guillaume Decitre, arrière-petit-fils d'Henri Decitre qui avait ouvert le magasin du 6, place Bellecour en 1907.

Ce jour de juin, la fête, rejointe par Bernard Pivot, Jean-Christophe Rufin, Yasmina Khadra..., était belle. « Cet anniversaire a permis au public de voir que le livre n'était pas mort », avait relevé la presse. C'était il y a 8 ans seulement, et cette fois, mort il y a.

## Un message envoyé

« Il y a des raisons exogènes : le marché du livre, le pouvoir d'achat, une année électorale, la vente en ligne... Mais Le Furet et Decitre étaient de même taille. Il aurait fallu une vision stratégique et des Ressources humaines plus développées. Ils ont plaqué un modèle sur l'autre, celui du Furet. Or, les bassins d'emploi et socio-économique n'étaient pas les mêmes entre Lille et Lyon. Cette acculturation s'est faite à marche forcée. Le modèle lyonnais, modèle paternaliste, a été remis en cause », analyse Yves Darré.

« On avait un service informatique et un service aux collectivités performants. À force de rationaliser, centraliser, détricoter ce qui fonctionnait, on a perdu toute la finesse et

tout l'ancrage local. On s'est coupés de nos clients », ajoute le secrétaire CFDT. Ironie du sort, « renforcer l'activité avec les professionnels » fait partie des priorités que se fixe Nosoli « pour renforcer ses réseaux de croissance ».

Mais quand même, pourquoi liquider le magasin historique au moment de choisir ?

## Pas essentiel

« Pour des questions de rentabilité, de baux, de potentiels de développement sans doute. Ils veulent un modèle de magasins plus standardisé, une clientèle plus "Furet du Nord" peut-être », avance l'élue CFDT qui sait que pour les plus anciens de Bellecour l'annonce a fait l'effet « d'un tremblement de terre ». « Car c'est aussi un message envoyé à Decitre. Celui de dire, vous n'êtes plus au centre de notre attention. »

« Guillaume Decitre doit avoir un pincement au cœur. Il avait remplacé son père gravement malade. Ça n'avait pas été simple pour lui, sans doute. Mais il avait aussi une autre

vision, plus tournée vers le digital. Il avait créé sa boîte de liseuses », souligne de son côté un fidèle de l'enseigne.

« À Confluence le loyer est cher, le pouvoir d'achat baisse, les gens lisent moins. Nous ne sommes pas essentiels », tentait, vendredi, d'expliquer une employée de Decitre. Les temps changent vite. En 2021, Covid oblige, un décret incluait les librairies dans les commerces essentiels. Quant à la librairie Decitre Bellecour, « elle est trop mal placée », pensait-elle.

« Les gens auront les centres-villes qu'ils méritent, commente Yves Darré, inquiet. Si cette pluralité n'existe plus, les gens s'informeront par d'autres canaux, par les réseaux sociaux qui vont les auto-conforter. Nous n'aurons plus ce pas de côté qui permet de penser autrement et de respecter la pensée des autres. »

Désormais, le projet présenté par Nosoli « ouvre une nouvelle étape dans la transformation du groupe ».

● **Dominique Menvielle**

(1) Quatre librairies Decitre et sept Furet du Nord.



Magasin Decitre, Place Bellecour. Google Maps

## "C'est terrible" : clap de fin ce samedi pour la librairie Decitre place Bellecour

• 25 juillet 2026 À 11:20 par C.M.

**À Lyon, la librairie Décitre située place Bellecour ferme officiellement ses portes ce samedi 25 juillet. Celle de Confluences baissera le rideau le 1er août. Un crève-cœur pour les clients.**

En ce vendredi après-midi, une dizaine de clients déambulent entre les allées de la librairie. À quelques heures de la fermeture de l'enseigne Decitre, installée place Bellecour, dans le 2e arrondissement de Lyon, certains tentent de dénicher de bonnes affaires, d'autres viennent acheter de quoi lire cet été, mais tous regrettent la nouvelle.

*"Je suis vraiment déçu que la librairie ferme"*

C'est le cas notamment de Françoise, venue avec son mari et sa petite-fille Alice. "C'est terrible", déplore-t-elle. "J'ai toujours eu l'habitude d'acheter mes livres dans des librairies, je trouve ça beaucoup plus chaleureux. C'est une triste nouvelle", confie encore Françoise, cahiers de vacances à la main. Elle ajoute : "Avec mon mari, nous gardons notre petite-fille quelques jours pendant les vacances, alors je me suis dit qu'un peu de lecture serait une bonne chose." Quelques allées plus loin, Guillaume, étudiant lyonnais, échange avec une vendeuse. "Ce que j'aime quand je viens ici, c'est la proximité avec les employés. Quand on ne

sait pas quoi acheter, lire, ils sont là pour nous conseiller. Je suis vraiment déçu que la librairie ferme", explique-t-il. Attaché au lieu dans lequel il vient régulièrement, le jeune homme laissera même un mot dans le livre d'or installé à l'entrée du magasin. Plusieurs pages ont déjà été noircies par les clients.



La librairie Decitre, située place Bellecour, ferme ses portes samedi 25 juillet. (CM)

Au sous-sol, les étagères ont, pour la plupart, été dévalisées par les clients. Marion et sa fille Anna, elles, sont à la recherche de livres d'Histoire. "On a vu le mot sur la devanture il y a quelques jours et on s'est dit que c'était l'occasion ou jamais de venir et d'essayer d'avoir des prix intéressants", explique Marion. À ses côtés, Anna, étudiante, avait souvent l'habitude de se rendre dans la librairie. "Je trouve ça très apaisant comme endroit. Déjà, il y a moins de monde que dans les grands commerces, mais j'aime aussi venir ici lorsque je n'ai rien à faire en particulier. Flâner, c'est sympa", sourit la jeune femme. Au premier étage, Jacques feuillette les bandes dessinées. "C'est vraiment dommage, mais la situation est compliquée pour toutes les librairies, surtout avec les achats en ligne, et je suis le premier à le faire, je l'avoue", confesse-t-il. Et de compléter : "Je trouve ça juste embêtant que ça touche surtout des lieux culturels."

Le rideau sera officiellement baissé ce samedi à 19 heures. Le magasin situé dans le centre commercial de Confluence fermera, lui, le 1er août prochain.



## Climatisation en panne et séance interrompue : une salle du Pathé Bellecour évacuée dimanche à Lyon

• 20 juillet 2026 À 13:03 par LR

**Une salle du cinéma Pathé Bellecour a été évacuée dimanche soir avant la fin de la séance à cause d'une panne de climatisation et d'une chaleur devenant difficilement supportable pour les spectateurs.**

Les spectateurs du film *L'Odyssée* avaient sans doute prévu une fin de soirée différente ce dimanche 19 juillet au Pathé Bellecour. La séance qui avait débuté au milieu de l'après-midi a été interrompue avant la fin du film, à cause de la chaleur après une panne de climatisation. "Dès le début, on a senti qu'il n'y avait pas de climatisation, il faisait très chaud", témoigne Judith, une spectatrice venue avec son petit ami. "Plus le temps passait, plus on avait chaud," poursuit-elle.

Avant d'expliquer que des gens sont rapidement sortis d'eux-mêmes de la salle numéro 7 du cinéma lyonnais à cause d'une chaleur insoutenable. Au bout de deux heures de projection, la séance a ensuite été définitivement interrompue et les spectateurs ont été priés de quitter les lieux. En cause notamment la buée présente sur le projecteur qui rendait l'image de moins en moins nette.

### Deux places offertes par spectateurs

Contactée par Lyon Capitale, la direction du cinéma explique avoir pris la décision de faire sortir l'ensemble des spectateurs, et "comme le technicien présent sur place n'arrivait pas à faire redémarrer la clim", pour éviter des malaises dus à la chaleur.

A noter que les spectateurs sont tous repartis de cette séance exceptionnellement écourtée avec deux places de cinéma offertes. Un geste commercial apprécié par des cinéphiles qui devront revenir dans les salles obscures pour voir la fin du dernier film de Christopher Nolan.

# La brasserie Le République obtient un sursis grâce à un plan de redressement sur 9 ans



Le tribunal de commerce a offert une bouffée d'air à la brasserie Le République (Lyon 2<sup>e</sup>). Photo d'archives Rémi Liogier

En novembre 2025, l'annonce de la mise en redressement judiciaire de la brasserie Le République avait inquiété ses habitués. Un nouveau jugement du tribunal de commerce de Lyon, en date du 2 juillet, arrête le plan de redressement pour une durée de 9 ans.

**B**ien que contacté, le nouveau gérant de la brasserie Le République, située place de l'Hôpital, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, n'a pas donné suite à nos sollicitations. Pourtant, cette fois, *Le Progrès* souhaitait s'entretenir avec lui de la bouffée d'air qui lui était offerte par le tribunal de commerce de Lyon, depuis le 2 juillet.

---

**« Il vaut mieux  
passer par une procédure collective »**

---

À cette date, le tribunal a en effet décidé d'arrêter un plan

sur une durée de neuf ans. Pour mémoire, la brasserie était placée en redressement judiciaire depuis octobre 2025.

À cette époque, et à nos confrères de *Lyon Décideurs*, qui révélait le redressement judiciaire, le gérant d'alors expliquait : « Nous avons enregistré une baisse de 20 % du chiffre d'affaires en deux ans, et nos prêts garantis par l'État (PGE) arrivent à échéance en juillet prochain. Aujourd'hui, nous avons des retards de paiement. On ne tient plus, il vaut mieux passer par cette procédure collective pour retrouver un rythme sain et réétaler notre endettement. C'est une situation pénible mais on reste optimiste. On a les moyens de s'en sortir, on va travailler, se serrer les coudes et maintenir le navire à flot. »

Avec neuf années devant lui, le propriétaire du République et du Splendid (Lyon 6<sup>e</sup>) a un peu le temps de voir venir.

● C.L.



Le Lyon braderie festival organisé par My Presqu'île.(Photo Hadrien Jame)

# Le Lyon Braderie Festival de retour en Presqu'île du 9 au 11 octobre

• 24 juillet 2026 À 17:48 par LR

**Pendant trois jours, la Presqu'île accueillera la cinquième édition du Lyon Braderie Festival, mêlant bonnes affaires, gastronomie, créations locales et animations.**

Le Lyon Braderie Festival reviendra du 9 au 11 octobre pour une cinquième édition qui transformera la Presqu'île en vaste festival du commerce à ciel ouvert. Organisé par My Presqu'île, l'événement réunira plusieurs centaines de commerçants, créateurs, artisans et restaurateurs.

Parmi les temps forts, la place des Jacobins accueillera un pôle dédié aux créateurs et au végétal, tandis que la place de la République se transformera en village gourmand avec une vingtaine de stands de restauration.

À Confluence, la braderie fera la part belle à la seconde main, avec vide-dressings, friperies, créateurs et ateliers de réparation de vélos. Deux nouveaux espaces, place Louis-Pradel et place des Terreaux, compléteront la programmation, qui sera dévoilée dans les prochaines semaines.

Nos  
restaurants  
de l'été

Lyon

# Un nouvel écrin pour la cuisine mexicaine familiale de Mulli

Ce restaurant de la rue Mercière affiche un visage plus moderne depuis ses travaux d'agrandissement menés il y a quelques mois. Mais dans l'assiette, c'est toujours la cuisine soignée du chef Mauricio Hernandez qui règne en maître.

Il a gagné une quinzaine de couverts, beaucoup de place dans la cuisine et la salle a adopté un visage plus moderne avec de grandes ouvertures vitrées. Le restaurant Mulli a achevé sa mue il y a quelques mois dans cette partie moins commerçante de la rue Mercière qu'il anime depuis 2012 (d'abord sous le nom de Don Taco puis celui de Mulli). À sa tête, le chef Mauricio Hernandez (en tandem avec son épouse lyonnaise Emeline) n'a pas pour autant modifié ses habitudes sur la carte, toujours bien garnies en tacos, guacamole et autres enchiladas.

**Retrouver les goûts de la cuisine de la tante ou de la grand-mère**

Le cuisinier arrivé en France



Mauricio Hernandez, chef du restaurant mexicain Mulli. Photo Guillaume Beraud

en 2010 propose aussi des plats du jour qui changent chaque semaine, à l'exception du cochinita pibil, un plat traditionnel de la région du Yucatan qui ne quitte pratiquement plus le menu. « Dans les petits villages du Mexique, il est fait artisanalement en enveloppant la viande de porc marinée dans des feuilles de bananiers, puis on le fait cuire dans un four sous ter-

re », indique Mauricio. Si lui n'utilise naturellement pas cette technique ancestrale, il s'efforce de garder dans son restaurant l'esprit de la cuisine familiale du Mexique. « C'est une cuisine simple avec des produits frais. Le but, c'est que les Mexicains qui viennent manger ici retrouvent les goûts et les parfums de la cuisine de la tante ou de la grand-mère ».

## Une fraîcheur bienvenue

Celui qui travaillait pour des restaurants français au Mexique s'autorise tout de même quelques judicieuses sorties de route. Comme, pendant la saison estivale, ce gaspacho de pastèques joliment relevé, avec un sorbet de concombre. Une bénédiction gustative pour les organismes mis à l'épreuve par



Le cochinita pibil : de la daube de porc marinée aux épices maya, purée de haricot noir et riz. Photo Guillaume Beraud

plusieurs épisodes caniculaires. Le chef aime aussi soigner les desserts, tout en admettant qu'au Mexique, un repas n'est pas constitué du triptyque très français entrée/plat/dessert. Ses créations multiplient tout de même les clins d'œil à son pays d'origine avec un dessert à base de crème de confiture de lait ou un biscuit roulé appelé gansito. « C'est le gâteau préféré des enfants mais c'est hyper industriel, là tout est fait maison ».

● **Guillaume Beraud**

Mulli, 13, rue Mercière (Lyon 2e). Formule midi : entrée/plat/dessert à 23 euros. Ouvert du mardi au samedi 02 h à 13 h 30, 19 h à 23 h 30. <http://mulli.fr/>

## Recettes mythiques lyonnaises. Le gratin d'écrevisses

Véronique Lopes - 18 juillet 2026 mis à jour le 23 juillet 2026

**Dans la tradition culinaire lyonnaise, les écrevisses ne sont jamais loin de la crème de Bresse ni du brochet. Le gratin d'écrevisses comme il est encore servi à Lyon, au Café Comptoir Abel, en est l'illustration. Voici son histoire, et sa recette.**



Le gratin d'écrevisses est un plat emblématique de chez Abel, servi depuis 2006. © Café Comptoir Abel

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les écrevisses à pattes rouges vivaient en nombre dans les lacs du Bugey et du Dauphiné, dont à Nantua. Si on attribue, peut-être à tort, l'invention de la sauce Nantua à Antonin Carême, nous savons que les grandes tables raffolaient de ce crustacé d'eau douce qui était décliné en boudin, en bisque, en gratin, avec du poulet ou en croquettes jusque sur la table impériale.

Cet article fait partie de notre série sur les [recettes lyonnaises mythiques](#)

À Lyon, c'est en 1731 chez Claude Brossette, avocat général aux cours de Lyon, que l'on a la mention d'un plat très prisé : les écrevisses à la Princesse. C'est surtout au XX<sup>e</sup> siècle que les écrevisses arrivent sur les tables des restaurants. Le grand chef Fernand Point les faisait en gratin avec des cuisses de grenouilles, dans ce qu'il appelait : le gratin du chanoine.

Alors, pour lui rendre hommage, [Paul Bocuse](#) aussi en fit une interprétation qui était nommée sur sa carte : Gratin de queues d'écrevisses Fernand Point. Roger Roucou de la [Mère Guy](#) lui rendait également hommage avec ce plat.

### Une recette oubliée

La « peste de l'écrevisse » et l'introduction d'une variété « cousine », l'écrevisse américaine, ont eu raison du crustacé des lacs aindinois. Leurs jolies pinces rouges ont peu à peu disparu des assiettes des bouchons lyonnais, et avec elles, le gratin d'écrevisses.

Aujourd'hui, on le trouve à la carte du [Café Comptoir Abel](#), grâce au chef David Mizoule. Le successeur d'Alain Vigneron (celui-là resté plus de 40 ans chez Abel) est désormais aux manettes des cuisines de cette institution lyonnaise depuis 22 ans. Quasiment dès son arrivée, il a réintroduit ce plat historique à sa sauce.

« Nous travaillions déjà l'écrevisse en salade, alors j'ai proposé de la décliner aussi en gratin. C'est un plat moins roboratif qu'une tête de veau ou le poulet aux morilles, et qui est très apprécié quand il fait chaud », confie le chef, passé chez les chefs étoilés Georges Blanc (Ain) et Jean-Paul Jeunet (Jura).

## Une quarantaine de plats par semaine chez Abel

Il faut dire qu'il a l'habitude de les travailler depuis ses années dans le restaurant étoilé d'Arbois (Jura), où il avait un vivier rempli de belles écrevisses. Aujourd'hui, il les fait rougir dans un grand faitout avec un filet d'huile d'olive, puis les flambe à l'armagnac avant de les faire mijoter dans un fumet de poisson. Une fois les écrevisses cuites et décortiquées, il fait sa sauce, les incorpore avec des cubes de quenelles. Le tout gratine quelques minutes, et il n'y a plus qu'à déguster.

Des gratins d'écrevisses, il en fait une quarantaine chaque semaine. Pourquoi des morceaux de quenelles dans ce gratin ? Pour la gourmandise, bien sûr. Chez Abel, les quenelles de brochet sont faites maison. On aurait tort de s'en priver.

## Recette du gratin d'écrevisses

Ingrédients Pour 10 personnes. Préparation : 1 h 30. Cuisson : 15 min.

### Pour les écrevisses

- 5 kg d'écrevisses
- 5 cl d'huile d'olive
- 5 cl de cognac
- 2 l de fumet de poisson
- 200 g de carottes
- 200 g d'oignons
- 1 tête d'ail
- 50 g de céleri branche
- un demi-poireau
- 10 g de thym
- 10 g de persil
- 10 g de laurier
- 10 g de poivre en grains et du sel

### Pour le gratin

- 25 cl de fumet de poisson
- 1,4 l de fond de crustacés
- 5 kg d'écrevisses cuites (25 /personne)
- 3 quenelles de brochet
- 10 g de Spigol
- 450 g de crème
- 200 g de roux blanc
- 10 g de chapelure

1. Préparer les écrevisses

Laver soigneusement les écrevisses à l'eau froide puis les châtrer.

Tailler les carottes et les oignons en brunoise. Couper la tête d'ail en deux et préparer un bouquet garni avec le céleri, le poireau, le persil, le thym et le laurier.

Dans une sauteuse, chauffer l'huile d'olive puis faire revenir les écrevisses jusqu'à obtenir une belle coloration rouge.

Ajouter la garniture aromatique et poursuivre la cuisson quelques minutes.

Flamber au cognac, puis mouiller avec le fumet de poisson. Cuire à couvert pendant 5 minutes.

2. Réaliser la sauce

Décanner les écrevisses et récupérer les queues.

Concasser les carcasses et les incorporer au fond de crustacés afin d'en renforcer les arômes.

Faire réduire, puis passer au chinois étamine.

Ajouter la crème et porter à ébullition. Incorporer le Spigol puis lier avec le roux blanc.

Passer une seconde fois au chinois afin d'obtenir une sauce parfaitement lisse.

3. Monter le gratin

Couper les quenelles en petits dés.

Ajouter les quenelles et les queues d'écrevisses à la sauce chaude, puis mélanger délicatement.

Verser dans un plat à gratin.

Saupoudrer de chapelure fine.

4. Gratiner

Cuire au four à 250 °C pendant 8 minutes jusqu'à obtention d'une belle coloration dorée.

Le conseil du chef : bien mixer les carcasses d'écrevisses pour récupérer les sucs de cuisson. Réserver quelques têtes d'écrevisses pour le décor et servir immédiatement avec un bon riz pilaf.